Document généré le 25 fév. 2025 01:19

Continuité

CONTINUITÉ

Au coeur de la nature

Raoul Maillet

Numéro 128, printemps 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64361ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Maillet, R. (2011). Au coeur de la nature. *Continuité*, (128), 14–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

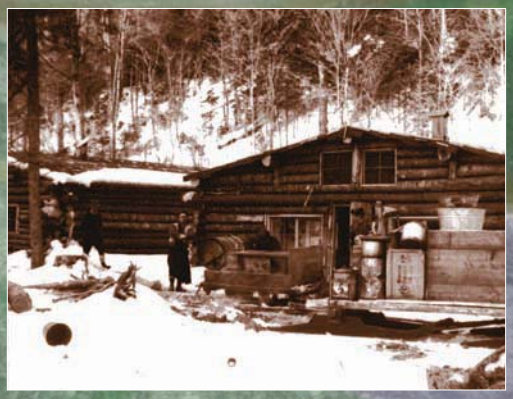
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AU CŒUR DE LA NATURE



Camp de bûcherons dans les années 1930-1940 en Haute-Mauricie

Photo : coll. Gordon Kelly

La Brown en 1951

Photo : coll. Laurette Gignac Tremblay

Ville lovée entre lacs et forêts,

La Tuque fête ses 100 ans en 2011.

Une belle occasion de revenir sur son passé.

La montagne qui a donné son nom à La Tuque, avant la fondation de la ville.

Photo : coll. Réjean Boisvert (coloration par Lydie Colaye)

par Raoul Maillet

Située dans la partie haute du Saint-Maurice, presque à mi-course entre Trois-Rivières et Chambord, La Tuque est caractérisée par son milieu naturel et ses vastes forêts parsemées de nombreux plans d'eau. Son plus important cours d'eau est la rivière Saint-Maurice, qui traverse le territoire du nord au sud et prend sa source dans le réservoir Gouin.

Comprenant Parent et La Croche ainsi que les municipalités de La Bostonnais et de Lac-Édouard, le territoire de l'agglomération de La Tuque, issue de la fusion de 2006, s'étend sur 30 000 km². À titre comparatif, l'agglomération de Montréal couvre environ 500 km². Neuf ZEC, 23 pourvoiries avec droits exclusifs et 47 pourvoiries sans droits exclusifs émaillent ce vaste territoire où l'on compte plus de 4500 chalets et 8255 lacs. Deux communautés atikamekw s'y trouvent aussi : Obedjiwan et Wemotaci.

Au XVII[e] siècle, une partie du territoire servait de poste de traite à la Compagnie de la Nouvelle-France. La dénomination du lieu a été attestée par le marchand voyageur Jean-Baptiste Perrault en 1806, qui parlait du « portage de La Tuque » dans ses écrits. Les voyageurs nommaient ce portage ainsi à cause d'une montagne située tout près, dont le pic ressemble à une tuque.

Le premier homme à habiter les forêts de La Tuque s'était attribué le nom d'« enfant des bois ». Les enfants des bois formèrent bientôt la tribu des Atikamekw, ou « poissons blancs ». D'un naturel doux, ils ne cherchaient pas la guerre comme les Iroquois, qui ont massacré la quasi-totalité de leur tribu. Pendant près de deux siècles, la bourgade a été plongée dans une profonde léthargie.

Après les Atikamekw, les premiers arrivants ont été les évangélisateurs, notamment le père Jacques Buteux, un jésuite. Depuis longtemps, les

Le passage du père Jacques Buteux aux chutes de Shawinigan, représenté par le peintre Ozias Leduc.

Photo : Claude Gill, coll. Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc, église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan

Vue du barrage de La Tuque et de l'usine de pâtes et papiers Smurfit-Stone
Photo : Tanya Dykstra

Atikamekw du Saint-Maurice sollicitaient sa visite. En 1651, le père Buteux a entrepris son premier voyage. Il est parti de Trois-Rivières le 27 mars et a voyagé durant trois mois à travers des régions où nul Blanc ne s'était encore aventuré. Cette expédition l'a amené jusqu'aux sources mêmes du Saint-Maurice. Il y a rencontré des tribus du nord à qui il a promis une autre visite pour l'année suivante, où il comptait pousser son périple jusqu'à la baie d'Hudson. Le missionnaire est revenu à Trois-Rivières le 18 juin, après un voyage dont le récit fait peur. Peu après avoir entamé sa seconde expédition, le 10 mai 1652, il a été assassiné par les Iroquois en Haute-Mauricie.

Parmi les premières familles qui se sont établies sur le territoire de La Tuque à partir de 1800 figurent les Tessier, les Bourassa, les Comeau, les Tremblay, les Riberdy, les Tousignant, les Lamarche, les Leclerc.

Au début du XX[e] siècle, le territoire a été partagé en deux entités municipales : les villages de La Tuque (1909) et de La Tuque Falls (1910), lesquels ont fusionné le 24 mars 1911 pour former la ville de La Tuque.

Tirer profit de l'eau et de la forêt

Le développement économique a été tardif en Haute-Mauricie. Les premières concessions de coupe, pour les pins blanc et rouge, datent de 1831. À cette époque, on coupait facilement 600 000 billots de pin par an.

L'entrepreneur W. Greeves a ouvert le premier chantier sur la rivière Bostonnais vers 1828. Les bûcherons provenaient de la Mauricie et d'autres régions du Québec. En 1861, on dénombrait 1126 travailleurs forestiers en Haute-Mauricie, dont 82,6 % venaient de la région. L'exploitation forestière a amené un soutien important aux familles déjà établies et a permis la fondation de nouveaux établissements agricoles. Les vrais bûcherons ne pouvaient vivre hors du bois : draveurs le printemps, scieurs l'été, chasseurs l'automne et bûcherons l'hiver. Aujourd'hui, le territoire est toujours sillonné par plusieurs routes forestières ainsi que par une nouvelle voie de contournement de 12,5 km, inaugurée en novembre 2010 et construite au coût de 81,1 millions de dollars.

Longue de 523 km et d'une dénivellation de 400 m, la rivière Saint-Maurice demeure la plus harnachée au monde. De 1917 à 2009, la Shawinigan Water and Power Company (SWP), devenue Hydro-Québec en 1963, y a construit 12 centrales hydroélectriques, dont 6 sont situées entre La Tuque et le réservoir Gouin.

Après avoir dompté la rivière et exploité la forêt, on a tenté de maîtriser la puissance des chutes de la Saint-Maurice. En 1908, les frères Brown ont fait construire, au pied des chutes et de la montagne, une petite centrale hydroélectrique pour alimenter une scierie.

Fêter avec conscience

La Tuque fête en grand son 100[e] anniversaire du 24 mars 2011 au 24 mars 2012. Le comité organisateur a préparé une programmation riche et variée dont le point culminant aura lieu du 21 juin au 3 juillet : 13 journées de retrouvailles pendant lesquelles se tiendront plusieurs activités et des spectacles gratuits en plein air à la place du Centenaire.

L'organisation des fêtes a permis de sensibiliser les citoyens à l'importance de préserver leur patrimoine collectif. Pendant les préparatifs, les Latuquois étaient invités à se rendre au quartier général du comité organisateur pour y déposer des objets anciens, des documents historiques et des photos relatant l'histoire de leur ville. Cette démarche a suscité un important sentiment de fierté dans le milieu et a permis de rassembler de nombreux éléments patrimoniaux.

Par la même occasion, les résidants pouvaient redécouvrir l'histoire de leur ville ainsi que leur patrimoine collectif, car le quartier général du comité organisateur abrite une petite exposition d'objets et de photos historiques. Ils s'y arrêtaient, prenaient quelques minutes pour se remémorer de bons souvenirs. L'élément vedette de l'exposition est le trophée des 24 Heures de La Tuque, une compétition de nage internationale qui était l'un des événements sportifs les plus importants au Québec dans les années 1960.

Les fêtes du centenaire de La Tuque ont leur site Web au www.villedelatuque100ans.com, où les visiteurs peuvent partager leurs photos.

Hélène Langlais, coordonnatrice des fêtes du centenaire de La Tuque

Félix Leclerc en visite à La Tuque, sa ville natale, en 1961
Photo : coll. Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice

Allo, La Tuque ?

Côté transports et communications, La Tuque a bénéficié du service de la poste dès 1902. Le téléphone y a fait son apparition en 1908, la même année où le train a enfin relié La Tuque à Parent et Senneterre (CN et Via Rail). L'hebdomadaire *L'écho de La Tuque* a été publié pour la première fois en 1939. L'année suivante, les Latuquois ont pu prendre l'autobus et l'avion dans leur ville. La télévision est débarquée dans les salons en 1955, quatre ans avant que la chaîne de radio locale, CFLM, soit en ondes.

En 1909, toujours près des chutes, a débuté la construction d'une usine de pâtes et papiers, que les travailleurs allaient appeler simplement « le moulin ». Au début, on y fabriquait 30 tonnes de papier par jour. Dix ans plus tard, 170 tonnes. En 2011, les 500 employés de Smurfit-Stone à La Tuque produisent quelque 1500 tonnes de cartons divers quotidiennement.
Au fil des ans, plusieurs industries se sont installées à La Tuque mais ont dû fermer leurs portes pour différentes raisons : Alcan, la Saint-Maurice Knitting, la Cosmo Underwear, Dubois Construction. Malgré les fluctuations du marché et des périodes difficiles, plusieurs commerces – anciens et nouveaux – continuent d'offrir leurs services à la population, tels qu'Imprimerie Commerciale, Spain ltée (meubles et électroménagers), Matériaux J. E. Tremblay, Quincaillerie Arthur Harvey et H. R. Hillier (vêtements pour hommes et femmes). C'est également à La Tuque que sont fabriqués les bâtonnets destinés à l'industrie de la crème glacée, chez les Industries John-Lewis, qui appartiennent au Groupe Rémabec.

Créer, bouger, apprendre

Tout au long de son histoire, La Tuque a vibré et rayonné grâce à sa culture. Musiciens, peintres, danseurs, chanteurs, ébénistes et écrivains : les talents de nombreux citoyens ont été reconnus à l'échelle locale, provinciale et au-delà de nos frontières. Le plus célèbre d'entre eux est évidemment Félix Leclerc, né à La Tuque le 2 août 1914. Félix est demeuré à La Tuque jusqu'en

Le matin se lève sur l'un des 8255 lacs que compte le vaste territoire latuquois.
Photo : Christian Hamel

1926. Il a ensuite entamé son cours classique à Ottawa avant de travailler à Trois-Rivières, en France, à Vaudreuil, puis il s'est installé à l'île d'Orléans jusqu'à sa mort, le 8 août 1988 à 8 h (!). La Ville de La Tuque a donné son nom à la polyvalente (1974) et au complexe culturel (2000). L'ancien slogan de la région, « Le Haut-Saint-Maurice, un p'tit bonheur à l'état pur », rappelait aussi l'une des plus célèbres chansons de l'auteur-compositeur-interprète.

Si La Tuque se fait un point d'honneur d'encourager le développement culturel, elle a aussi toujours privilégié la pratique des sports. En toute saison, les citoyens peuvent s'adonner à leur activité favorite à quelques kilomètres seulement du centre-ville. Dans la région, des centaines de kilomètres de sentiers entretenus attirent un grand nombre de motoneigistes. Des événements majeurs marquent plusieurs pages du calendrier latuquois : la Classique internationale de canots de la Mauricie (fin août), le Festival de chasse (fin octobre), la course de quads 12 heures d'endurance de La Tuque (en mai), etc. La Tuque vient aussi de rénover son centre de ski alpin, situé en plein cœur de la ville.

Le tourisme à La Tuque a débuté dans les années 1950, d'abord par la simple construction d'un kiosque touristique et par la formation d'une équipe de bénévoles qui s'occupait de l'accueil des touristes et de la planification de leurs activités.

Au fil des ans, un site touristique important s'est développé : le Parc des chutes de la Petite rivière Bostonnais. Le promeneur, qu'il soit de la ville ou de l'extérieur, peut y découvrir un éventail d'infrastructures et d'activités, notamment le Centre d'interprétation de la nature (animaux naturalisés), les sentiers d'interprétation de la forêt, le Centre d'interprétation de la rivière Saint-Maurice (qui compte une superbe collection de bateaux miniatures réalisés par Arnold Fay), une tour d'observation de 21 m, le Centre Félix-Leclerc (qui dévoile en photos la vie de l'artiste en devenir à La Tuque), le Circuit thématique Félix-Leclerc (basé sur son premier roman *Pieds nus dans l'aube*), le Centre Anne-Stillman-McCormick (basé sur la trilogie écrite par la romancière Louise Lacoursière), le Centre d'interprétation de la traite des fourrures et le Circuit du coureur des bois.

La Tuque fête son centenaire cette année, mais son histoire est loin de s'arrêter. Plusieurs projets seront réalisés sous peu afin d'accroître son dynamisme et d'en faire un territoire d'aventures et de découvertes, au cœur de la nature et la nature au cœur.

Raoul Maillet est président de la Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice.

L'exposition du centenaire

Montée par la Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice, l'exposition du centenaire sera présentée au Complexe culturel Félix-Leclerc du 1er mai au 31 août.

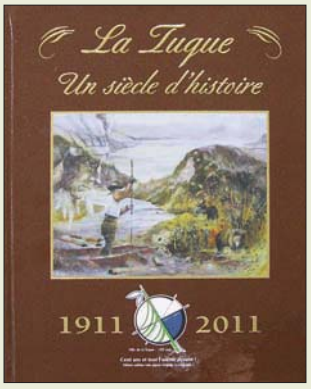
Les visiteurs pourront y admirer des objets centenaires, des photos anciennes, des vêtements sacerdotaux de grande valeur, des vases sacrés, des uniformes de police et de musiciens de fanfare, des habits religieux, des meubles antiques, des modèles miniatures illustrant la vie à une autre époque, etc.

Un plan de la ville de La Tuque en 1932 sera exposé, alors qu'un tableau indiquera à chaque visiteur les événements survenus à La Tuque ou sur le territoire le jour de sa naissance.

Vue aérienne du secteur de Lac-Édouard

Source : Larry Bernier

À lire



La Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice publie deux ouvrages à l'occasion du centenaire.

D'abord, *La Tuque. Un siècle d'histoire,* un volume de 1088 pages qui se penche notamment sur l'occupation du territoire, la vie économique, les industries, la religion et le tourisme.

Puis, *La Tuque. Histoires de familles*, qui relate, au fil de ses 925 pages, des histoires de familles atikamekw, européennes, pionnières et latuquoises.

Info et commande : 819 523-8200

Les chutes de la Petite rivière Bostonnais et la tour d'observation du parc adjacent

Photo : Pierre Lahoud